

# **Vive Le marxisme-Léninisme-Maoïsme! GUERRE POPULAIRE JUSQU'AU COMMUNISME!**

---

Troisième Congrès du FRELIMO - février 1977

## **L'HISTOIRE DU FRELIMO EST L'HISTOIRE DE LA LUTTE POUR LES TRANSFORMATIONS REVOLUTIONNAIRES**

Le Comité Central, en soumettant son rapport au IIIème Congrès, devrait en principe circonscrire l'analyse historique de la période comprise entre le II° et le III° Congrès.

Nous allons faire une exception à cette règle.

D'abord, parce que c'est la première fois que le Congrès se tient dans notre patrie indépendante, dans des conditions qui permettent à tout notre peuple de suivre ses travaux.

En second lieu - et c'est la raison principale – le trait dominant qui caractérise la vie du FRELIMO, de 1968 à nos jours, c'est la lutte constante entre deux lignes. Cette lutte a commencé avant le II° Congrès c'est pourquoi, pour comprendre le combat politique qui s'est mené et qui se mène, il est nécessaire d'analyser le processus à son origine.

La résistance historique de notre peuple à la domination étrangère commence avec les premières tentatives colonialistes de conquête et de domination des Etats souverains qui existaient dans notre patrie. C'est dans la tradition de la résistance multiséculaire que s'enracine l'esprit patriotique de notre peuple, la ligne patriotique du FRELIMO. Donc évoquer cette dimension, c'est rappeler un héritage fondamental dont le FRELIMO est devenu l'unique et le légitime légataire et qu'il perpétue.

## **DU I° AU II° CONGRES : DE L'UNITE AUX CONTRADICTIONS**

Le FRELIMO a été fondé le 25 juin 1962. Son Ier Congrès s'est tenu en exil, en septembre de la même année, sur le territoire de ce qui était alors la République du Tanganyka. La signification essentielle du I° Congrès est double :

- Le I° Congrès a établi une plate-forme juste, capable d'unir tous les patriotes mozambicains ;
- Le I° Congrès a fixé comme objectif central du FRELIMO la libération de la Patrie et a déterminé la stratégie et la tactique pour atteindre cet objectif.

La conquête fondamentale du I° Congrès a été l'unité de tous les patriotes mozambicains, du Rovuma au Maputo. Le I° Congrès a défini le rôle fondamental de l'unité dans le processus de libération nationale ; il a démontré que la division était la cause principale de l'échec de la résistance historique de notre Peuple au colonialisme. Le I° Congrès est donc le Congrès de l'UNITE.

En établissant la plate-forme juste de l'unité, le I° Congrès a défini correctement l'ennemi comme étant le colonialisme portugais ; il a établi le programme de combat par tous les moyens, y compris la lutte armée, contre la domination étrangère ; il a condamné avec fermeté l'impérialisme, véritable soutien du colonialisme, et a défini correctement nos amis sur le plan extérieur - les forces anti-colonialistes, anti-impérialistes, les forces démocratiques et de paix ; il a exprimé l'internationalisme de notre peuple, notre solidarité avec la lutte de tous les peuples contre toutes les formes d'oppression ; il a doté le FRELIMO de structures correctes qui ont permis de déclencher la lutte de libération nationale ; il a adopté le centralisme démocratique, garantissant ainsi l'unité efficace de l'organisation.

Parce qu'elles étaient correctes, parce qu'elles correspondaient aux aspirations les plus profondes de notre peuple, les thèses du I° Congrès

ont rapidement gagné le soutien le plus large des masses populaires.

Malgré ce soutien des larges masses, le FRELIMO a dû affronter, dès le début de son existence, l'action d'éléments opportunistes. La ligne de clivage a surgi à propos de la question fondamentale de la lutte armée. Les opportunistes ont pris tantôt des positions capitulationnistes, refusant le combat contre les forces militaires colonialistes qu'ils craignaient stratégiquement, tantôt des positions aventuristes, méprisant tactiquement l'ennemi en proposant de petites actions isolées et terroristes et en affirmant que l'ennemi se rendrait immédiatement.

En réalité, les uns et les autres refusaient le travail politique, refusaient de considérer les masses organisées comme force principale de notre combat. Ces éléments ont fini par quitter le FRELIMO quand notre organisation a défini des méthodes objectives et scientifiques qui ont mené au déclenchement de la lutte armée de libération nationale. Le départ de ces opportunistes a contribué à renforcer l'unité et a créé des conditions favorables pour que, deux ans seulement après sa fondation, le FRELIMO puisse déclencher la lutte armée.

La lutte armée est l'expression la plus vivante de la justesse des thèses du I<sup>o</sup> Congrès. Elle a élevé et rendu opérationnelle l'unité obtenue et a créé les conditions pour que, en libérant la terre et les hommes, nous accroissions nos forces et créions notre zone.

Le déclenchement de la lutte armée, parce qu'il a permis le travail politique ouvert auprès des masses, leur mobilisation et leur organisation sur une large échelle, a commencé à faire changer en notre faveur le rapport de forces avec l'ennemi.

Le soutien internationaliste des pays africains progressistes et des pays socialistes a constitué le facteur extérieur décisif dans le déclenchement et le développement ultérieur de la lutte armée. A la fin de 1965, dans les provinces de Cabo Delgado et de Niassa, l'ennemi a commencé à être expulsé de zones toujours plus vastes qui ont ainsi

cessé d'être soumises à l'autorité coloniale. Dans ces zones, qui s'étendaient sur plusieurs milliers de kilomètres carrés, le colonialisme ne survivait que comme force militaire répressive.

L'apparition de ces zones, où commençait à se matérialiser la libération de la patrie, où plusieurs centaines de milliers de Mozambicains vivaient libérés de la domination étrangère, exigeait que le FRELIMO définisse une ligne d'orientation claire qui concrétise l'aspiration de notre peuple à vivre libre et mieux.

Si la présence administrative et économique du colonialisme avait disparu de ces zones, les structures féodales demeuraient et avec elles l'autorité anti-démocratique des « régulos » (chefs traditionnels - N.d.T.), l'oppression des femmes et de la jeunesse et le divisionnisme tribal. D'autre part, les nouveaux exploiters apparaissaient, éléments qui commençaient à manifester l'intention de remplacer les colonialistes dans l'exploitation du peuple. C'est dans ce cadre qu'a eu lieu la session d'octobre 1966 du Comité Central du FRELIMO.

## **CE QUI PRECEDA LE II° CONGRES**

La session d'octobre 1966 du Comité Central a analysé en profondeur le processus de la lutte armée de libération nationale, son contenu essentiel, ouvrant ainsi des perspectives pour la guerre populaire prolongée.

Elle a analysé les principaux problèmes découlant de l'apparition des zones semi-libérées et a défini des orientations qui permettent de créer une vie nouvelle dans ces zones. Afin de consolider et d'amplifier l'unité de nos rangs et de lancer les bases pour élever progressivement l'unité idéologique par une pratique commune des militants, le Comité Central a mis fin à la différenciation entre militants politiques et militants militaires. Ainsi, il a intégré tous les militants à la pratique de la lutte principale, la lutte politique, il les a fait tous prendre part à la pratique de la tâche principale, le combat armé.

Le Comité Central a aussi affirmé la nécessité de lutter contre la discrimination à l'égard des femmes, ce qui a permis de déclencher le processus de leur émancipation. Les justes décisions de la session d'octobre 1966 du Comité Central ont galvanisé l'enthousiasme des combattants et des masses en général et se sont matérialisées par de grandes victoires.

Notre effectif militaire s'est accru, les combattants ont approfondi leur conscience politique et ont acquis une technique supérieure. La lutte s'est étendue à de nouvelles zones et les conditions pour la réouverture du front armé de Tete ont été créées.

L'application des décisions de la session d'octobre 1966 a permis un changement qualitatif dans notre stratégie et notre tactique militaires. Par des attaques combinées, dont Nambude, Naspaki et Namele ont été les premiers exemples, nous avons assailli et démantelé des bases militaires ennemies, capturant du matériel de guerre et des soldats.

Les victoires militaires et l'orientation du FRELIMO consistant à réorganiser la production des biens matériels, ont conduit à un rapide accroissement de la production agricole et à la création d'excédents. L'apparition d'excédents dans la production et la nécessité urgente d'organiser le commerce intérieur et extérieur des zones semi-libérées ont créé des conditions objectives pour qu'émergent de nouveaux exploiters. Le phénomène a été particulièrement aigu dans la province de Cabo Delgado, où les zones sous notre contrôle étaient étendues, fertiles et densément peuplées.

Les nouveaux exploiters étaient des éléments qui voyaient dans la libération de notre pays la possibilité de remplacer les exploiters colonialistes.

Des éléments à vocation capitaliste se manifestèrent ouvertement dans nos rangs, ce qui déclencha une lutte serrée, idéologique et politique dans notre organisation.

Cette lutte apparut, dans sa première phase, sous la forme de divergences d'opinion. Des divergences qui, en réalité, masquaient la contradiction fondamentale en notre sein : l'antagonisme de classe.

### **DIVERGENCES SUR L'ORGANISATION DE LA VIE ECONOMIQUE**

Les nouveaux exploiters s'opposaient à la collectivisation de la production. Ils s'opposaient à l'établissement de coopératives, ou, plus subtilement, donnaient le nom de coopératives à des « machambas » où ils exploitaient le travail du peuple. Ils voulaient maintenir la propriété privée de la terre.

Ils s'opposaient à la création de magasins contrôlés par le FRELIMO et voulaient organiser les leurs, copiés sur le modèle de l'ennemi. Les exploiters infiltrés dans nos structures parvinrent, dans les zones libérées, à contrôler nos magasins. Les fonds obtenus de la commercialisation étaient systématiquement détournés vers des banques à l'extérieur, où les exploiters avaient leurs comptes personnels.

### **DIVERGENCES SUR LA STRATEGIE ET LA TACTIQUE MILITAIRES**

Les nouveaux exploiters s'opposaient à la perspective de la guerre populaire prolongée. Après la prise de Naspaki et de Namele, un groupe, ayant à sa tête Lazaro Nkavandame, proposa au Département de la Défense (D.D.) une stratégie qui consistait à concentrer toutes nos forces d'infanterie et d'artillerie contre la base ennemie de Mueda, avec l'objectif de la prendre. D'autres préconisaient le déclenchement immédiat d'opérations dans les villes.

Ces propositions furent successivement rejetées par le Commandement militaire de la Province, par le Département de la Défense et par le Président du FRELIMO. Il était évident que la concentration de forces nombreuses, pendant une longue période, que

ce soit autour de Mueda ou pour l'organisation d'actions dans les villes, n'aurait comme seul résultat que de donner à l'ennemi la possibilité de nous anéantir.

L'ennemi disposait d'un effectif très supérieur au nôtre, très mobile, grâce à ses moyens de guerre moderne, jouissant d'une supériorité stratégique et tactique, dans le cas d'une confrontation frontale.

Par ailleurs, il n'y avait aucune justification pour lancer une attaque suicide contre Mueda. Notre stratégie était de détruire les bases fragiles qui entouraient les grandes bases pour les affaiblir et les rendre ainsi susceptibles d'être attaquées, ce qui vint à se vérifier d'ailleurs.

L'attaque dans les villes, les actions urbaines, n'auraient pas modifié le rapport de forces. Par contre, elles auraient été extrêmement coûteuses en termes de cadres. Le filet de répression ennemie était très serré dans les zones urbaines, de même que c'était là qu'existait la plus forte possibilité de corrompre les cadres.

A la base de la divergence entre les deux lignes concernant la stratégie militaire, il y avait la crainte des réactionnaires, guidés par les colonialistes, que, par suite de la dynamique de la lutte populaire armée et du travail politique des combattants au sein des masses, ces dernières acquièrent progressivement la conscience de leur situation d'exploités et assument ainsi en profondeur la signification de leur libération.

Cette crainte poussa les nouveaux exploiters à rechercher à n'importe quel prix une victoire rapide, victoire qui permettrait, selon leurs conceptions, d'arrêter le processus de conscientisation des masses, permettrait de freiner le processus de transformation de la lutte en Révolution.

Pour obtenir une telle victoire, les nouveaux exploiters n'hésitèrent pas à lancer notre armée dans des actions suicides.

A la suite du rejet des plans d'attaque de Mueda et de lutte urbaine, les réactionnaires déclenchèrent une campagne contre le D.D. qui fut successivement accusé d'incapacité, de lâcheté et de refus de combattre l'ennemi. Il fut accusé d'être responsable des attaques et des bombardements ennemis contre les populations et les zones libérées.

Le D.D. fut accusé, en particulier, de faire de la politique, de mobiliser les masses, de perdre du temps avec la politique. Apogée de cette action : Nkavandame et son groupe lancèrent une nouvelle manoeuvre au sein du peuple, pour qu'il cesse d'envoyer de la nourriture aux bases et de transporter du matériel de guerre, affirmant que les soldats ne se battaient pas et qu'ils étaient responsables des attaques de l'ennemi. Il s'agissait au total d'une campagne délibérée dont l'objectif était d'isoler notre armée des masses, pour la liquider plus facilement en tant que force politique.

Les nouveaux exploiters haïssaient les forces combattantes parce que s'y concentraient les éléments les plus décidés et les plus engagés à servir le peuple. Parce que, comme aujourd'hui, s'y trouvaient ceux qui étaient disposés à accepter tous les sacrifices, à surmonter toutes les difficultés.

Elles constituaient une puissante force de transformation de la conscience des masses, la force la plus conséquente et la plus déterminante dans la lutte pour la défense des intérêts du peuple. C'est au sein des F.P.L.M. que surgirent les premiers doutes sur la légitimité de l'action des nouveaux exploiters.

Ce furent des éléments des F.P.L.M, qui répandirent ces doutes au sein du peuple. Doutes qui avaient un contenu profond, des conséquences vitales : déterminer les objectifs ultimes de la lutte, définir l'ennemi en termes de classe et tracer la stratégie et la tactique de combat. Ce fut aux combattants que les masses dénoncèrent en toute confiance les manoeuvres des réactionnaires et l'exploitation dont elles étaient victimes.



## **DIVERGENCES DANS LA DEFINITION DE L'ENNEMI**

Les nouveaux exploiters tentèrent d'imposer une définition de l'ennemi reposant sur le couleur de la peau qui leur aurait permis, sous le camouflage de la couleur, de cacher leur nature d'exploiteurs et d'ennemis.

Ils voulurent imposer une définition incorrecte de l'ennemi en affirmant, quand se posait le problème que la population des zones libérées était sujette à une nouvelle exploitation, que des exploiters noirs ça n'existait pas, que seul le blanc était un exploitateur. Ils tentèrent de soulever les masses pour qu'elles liquident les soldats blancs faits prisonniers. Ils classèrent le degré de militantisme et de patriotisme selon le degré de pigmentation de la peau.

Les militants et les patriotes véritables étaient les noirs. Tous les autres, quelle que soit leur tâche et la manière dont ils s'en acquittaient, étaient considérés comme des ennemis, ou comme leurs laquais. C'était là des positions de classe destinées à rendre confuse pour les masses la définition de l'ennemi, afin de maintenir le système d'exploitation.

La pratique nous a démontré que les défenseurs de ces positions étaient les mêmes qui exploitaient le peuple, qui s'opposaient aux coopératives, qui détournaient des fonds de la commercialisation pour leurs comptes bancaires personnels.

## **DIVERGENCES QUANT AUX STRUCTURES**

Immédiatement après le I<sup>o</sup> Congrès, un courant réactionnaire s'est manifesté, lié à des éléments tribalistes à vocation féodale, qui a prétendu imposer un Conseil des Anciens (Baraza la Wazee) comme organe du FRELIMO, organe au-dessus du Comité Central. L'objectif dernier de ce prétendu organe, antidémocratique, était de préserver les structures tribales et féodales de direction et de bloquer le processus de transformation.

Avec le développement de la lutte, ce courant trouva ses défenseurs les plus actifs dans le groupe des dits "chairmen". Les structures colonial-fascistes s'étant écroulées dans les zones de guerre et dans les zones sous notre contrôle, les "chairmen" tentèrent de les recréer.

Pour maintenir une structure de domination et d'exploitation, les "chairmen" alléguèrent la nécessité de sauvegarder nos traditions bafouées par le colonialisme et cherchèrent à remettre en vigueur les structures tribal-féodales.

Dans la province de Niassa, où les structures féodales avaient moins souffert de l'implantation administrative coloniale, les chefs féodaux, comme Mataka, M'tarica et Catur, prétendirent purement et simplement agrandir leurs domaines et y régner en maîtres incontestés. Afin de disposer d'authentiques armées privées, les "chairmen" détournèrent la nature, le sens et les objectifs des milices, en les recrutant parmi des marginaux qui leur étaient fidèles, organisant ainsi des forces de répression anti-populaires.

Ils donnèrent à ces forces le nom de "Ligue de la Jeunesse du FRELIMO". En février 1968, dans une manifestation d'opposition frontale au centralisme démocratique et de négation ouverte de l'unité nationale, ces forces réactionnaires s'insurgèrent contre la venue du Président Eduardo Chivambo Mondlane dans la province de Cabo Delgado, alléguant qu'il n'avait pas demandé l'autorisation préalable à la Province pour effectuer sa visite.

Cette manifestation d'opposition féodale au centralisme démocratique reflétait au fond l'opposition aux conceptions justes, à la ligne populaire, ayant à sa tête Edouardo Chivambo Mondlane.

## **DIVERGENCES QUANT A L' ÉMANCIPATION DE LA FEMME**

Les nouveaux exploiters s'opposaient ouvertement à notre juste politique d'émancipation de la femme. Ils rejetèrent la participation

des femmes à la lutte armée. La campagne contre l'émancipation de la femme était une expression de la mentalité rétrograde des nouveaux exploiters. Ils ont calomnié de la façon la plus grossière et la plus basse les femmes qui se sont intégrées au Département de la Défense, ils se sont élevés en défenseurs de la morale pour condamner les femmes qui ont participé à la lutte.

S'appuyant sur les traditions les plus réactionnaires, ils se sont dressés pour défendre les formes les plus dégradantes de l'oppression de la femme : le mariage prématuré, la polygamie, le "lobolo" [une forme de dot], le libertinage même avec des enfants. Les réactionnaires se sont servis de leurs épouses pour créer une organisation appelée la LIFEMO. Cette organisation dont ont été exclues les véritables militantes, s'est révélée un obstacle à l'émancipation de la femme, un moyen pour la maintenir à l'écart de la participation active à la lutte.

## **LE CONFLIT DANS LE DOMAINE DE L' EDUCATION**

La confrontation entre les deux lignes a surgi également dans le secteur de l'éducation. Depuis le début de son existence, le FRELIMO a déployé de grands efforts pour lancer et étendre des programmes d'éducation. Le développement de la lutte et la reconstruction nationale ont posé à notre organisation des problèmes qui exigeaient une constante élévation du niveau politique, scientifique et technique, des cadres, des combattants et des masses.

C'est dans cette perspective qu'on procéda à la création d'écoles primaires et qu'est apparu à Dar-Es-Salaam l'Institut Mozambicain, école secondaire. La création des écoles a amené la question du type d'enseignement, du type d'éducation à transmettre aux élèves. Notre conception révolutionnaire de l'éducation, en tant qu'instrument de promotion des masses et de formation de serviteurs du peuple, s'opposait à la conception réactionnaire des nouveaux exploiters.

Pour eux, l'éducation devait constituer un instrument de promotion individuelle, un moyen de créer une élite de privilégiés, destinée à

diriger les masses qu'ils considéraient comme stupides et analphabètes.

Quand notre conception révolutionnaire a commencé à s'imposer dans toutes nos écoles, les nouveaux exploiters, utilisant un élément infiltré par la PIDE dans l'Institut Mozambicain, le père Mateus Pinho Gwengere, ont poussé les élèves contre la ligne politique du FRELIMO. Mettant à profit les insuffisances de notre travail politique, les réactionnaires ont obtenu que les étudiants refusent d'aller, pendant les vacances, dans les bases militaires et les zones libérées. Ils ont allégué que l'armée n'était pas faite pour des personnes instruites comme eux.

En réalité, ils ont voulu empêcher que les étudiants s'identifient aux masses. Manipulés, les étudiants se sont engagés dans la voie du racisme, attaquant les professeurs blancs qui, dans l'Institut Mozambicain, luttaient pour l'application de notre ligne correcte à l'éducation. Poussés par les réactionnaires, les étudiants, que ce soit ceux de l'Institut Mozambicain ou les groupes qui se trouvaient aux Etats-Unis et en Tchécoslovaquie, sont entrés en rébellion ouverte contre le FRELIMO, contre la ligne populaire de notre éducation.

Bénéficiant de l'audience certaine que leur donnait leur situation à l'étranger, ces éléments ont déclenché de violentes campagnes de diffamation et d'insultes contre les F.P.L.M., le FRELIMO et les dirigeants révolutionnaires. Constatant cependant que ni la campagne à l'extérieur, ni l'action intérieure des réactionnaires ne parvenait à ébranler la détermination des masses, ou à arrêter l'élan de la lutte, les réactionnaires et leurs alliés à l'extérieur sont passés à une nouvelle phase de leurs attaques contre le FRELIMO.

Ils ont déclenché des actions de violence contre les cadres et les responsables du FRELIMO qui défendaient des conceptions révolutionnaires, et contre des installations du FRELIMO.

C'est ainsi que le 9 mai 1968, le camarade Mateus Sansao Muthemba, membre du Comité Central du FRELIMO, fut mortellement agressé

lors de l'attaque réactionnaire contre le siège provisoire du FRELIMO.

## **LE II° CONGRES, LA BATAILLE POLITIQUE POUR UN CONTENU JUSTE**

En même temps, se développait une vaste campagne exigeant la tenue immédiate du II° Congrès du FRELIMO, afin de désigner une nouvelle direction. Le II° Congrès était fixé pour la fin 1968 ou le début 1969. La direction du FRELIMO prévoyait l'organisation d'un ample débat, qui conduise à un approfondissement de la ligne politique et à la définition de nouvelles structures pour les zones libérées.

Les réactionnaires étaient conscients que les résultats du Congrès leur seraient défavorables. S'opposer au Congrès était impossible. Ils cherchèrent donc à le faire dévier de ses objectifs et à dénaturer son contenu. Ils exigèrent la tenue immédiate du Congrès pour empêcher que les travaux préparatoires nécessaires soient menés à bien. Les forces réactionnaires, jouissant d'alliances à l'extérieur, réussirent à imposer à la direction du FRELIMO la tenue du Congrès avant la date prévue.

Cette victoire obtenue, les réactionnaires tentèrent d'en remporter une de plus. Ils voulurent que le II° Congrès se tienne à l'extérieur, alléguant que cela permettrait un terrain neutre, éloigné des pressions. Ayant le soutien de la grande majorité des cadres et des masses, la Direction entreprit avec succès la bataille politique pour que le II° Congrès ait lieu dans les zones libérées de notre patrie.

Il eut lieu à Matchedie, dans la province de Niassa. Une troisième bataille fut engagée, celle de la composition du Congrès. Les réactionnaires prétendaient réduire le Congrès à une réunion de "chairmen" ", dressés en représentants et dirigeants des masses, et exclure du Congrès les délégués des F.P.L.M. et les militants désignés par les masses.

L'exclusion des militaires qui, selon les réactionnaires, devaient faire

seulement ', la guerre et ne pas faire de politique, visait à empêcher la participation au Congrès du secteur qui constituait la véritable avant-garde du FRELIMO, le principal garant des intérêts populaires.

A cette époque, la tâche principale était la lutte armée de libération nationale. La préoccupation essentielle de notre peuple était de gagner la guerre imposée par les colonialistes.

Interdire la participation au Congrès des éléments engagés dans la tâche principale, c'était déprécier entièrement le sens du Congrès, le vider de tout contenu utile. A nouveau, les masses imposèrent une défaite aux réactionnaires, en exigeant la participation des combattants au Congrès. A la hâte et désespérément, les réactionnaires, à la veille du Congrès, tentèrent de le saboter. Ils commencèrent par lancer une campagne de rumeurs, insinuant que les F.P.L.M. se préparaient à assassiner les délégués.

Utilisant le prétexte que leur vie était en danger, le groupe des "chairmen" se refusa à participer au Congrès. Comme ils constituaient le gros de la délégation de la province du Cabo Delgado, où le processus de la lutte armée et de la reconstruction nationale se trouvait le plus avancé, les réactionnaires espéraient par cette manœuvre empêcher la tenue du Congrès.

Ayant eu connaissance de la manœuvre, les forces révolutionnaires organisèrent la nouvelle délégation de la Province désignée démocratiquement et composée de cadres militants qui jouissaient du soutien des masses. Le Congrès commença le 20 juillet 1968.

La manoeuvre de boycott du Congrès ayant échoué, la seule hypothèse qui restait aux réactionnaires était d'empêcher que le Congrès se conclue, en recourant à la liquidation physique des délégués. La jonction s'opérait déjà entre les réactionnaires et les colonialistes.

C'est ainsi que l'armée coloniale lança une attaque aérienne contre le lieu où se tenait le Congrès. Cette attaque n'atteint pas ses objectifs,

grâce aux mesures de sécurité prises. Les travaux du Congrès eurent lieu en conformité avec le calendrier, s'achevant avec succès à la date prévue, le 25 juillet 1968. Les forces réactionnaires venaient de subir trois défaites décisives :

- Le Congrès avait eu lieu,
- Le Congrès s'était tenu au Mozambique,
- Les combattants avaient participé au Congrès.

## **LE TRIOMPHE DES THÈSES DE LA REVOLUTION DÉMOCRATIQUE NATIONALE**

La participation de 170 délégués et observateurs, venus de toutes les provinces du pays, engagés dans les secteurs les plus divers de notre lutte, en particulier la participation de ceux qui, les armes à la main, avaient défait l'armée coloniale, garantit la représentativité du Congrès.

Elle permit également l'ample débat démocratique qui conduisit à l'approfondissement de notre ligne, à la création de conditions politiques pour que les militaires et les masses se démarquent des nouveaux exploiters. Le II<sup>o</sup> Congrès a créé des conditions pour la résolution correcte des contradictions antagoniques existantes au sein du FRELIMO, entre les défenseurs des intérêts des larges masses laborieuses et ceux qui cherchaient seulement à expulser le colonialisme portugais pour le remplacer en tant que force exploiteuse.

Le II<sup>o</sup> Congrès a tracé des orientations pour le succès de la lutte armée et pour la matérialisation des objectifs de la Révolution Démocratique Nationale : la fin de la domination coloniale étrangère, la liquidation des structures d'oppression féodales et fascistes et l'extension des libertés démocratiques à tout le pays.

Le II<sup>o</sup> Congrès a constitué un puissant levier pour l'avancée victorieuse des combattants et des masses qui, sous la direction du FRELIMO, ont entrepris dans les zones libérées le processus de transformation de la lutte armée en guerre populaire révolutionnaire.

Le II<sup>o</sup> Congrès a approuvé la thèse de la guerre populaire prolongée. Guerre populaire par son contenu, ses méthodes et ses objectifs. Guerre des classes exploitées pour renverser le système d'exploitation. Guerre fondée sur la mobilisation et la participation étendue des larges couches populaires.

Guerre dans laquelle le peuple constitue la force principale, la force qui, en fin de compte, renverse l'ennemi. Guerre dans laquelle s'intègrent et se fondent la lutte politique et la lutte idéologique. Guerre prolongée, en tant que stratégie destinée à inverser en notre faveur le rapport de forces.

Guerre au cours de laquelle nous approfondissons notre ligne politique, nous apprenons d'une manière toujours plus claire la nature exploiteuse et criminelle de l'ennemi et nous nous démarquons plus résolument de lui. Au II<sup>o</sup> Congrès, a été approuvée la thèse politique de la clémence à l'égard des prisonniers de guerre, thèse fondamentale qui a illustré et approfondi dans la pratique la définition correcte de l'ennemi.

En définissant l'ennemi par son attitude à l'égard des masses, en rejetant la définition de l'ennemi en termes de couleur, le II<sup>o</sup> Congrès a fourni au peuple le critère sûr pour identifier l'ennemi en toutes circonstances, démasquer et combattre la nature exploiteuse et criminelle des forces anti-populaires.

Le II<sup>o</sup> Congrès a approuvé la thèse fondamentale de l'établissement du pouvoir populaire. Pour consolider et étendre les régions libérées, pour promouvoir le progrès économique et social des masses et transformer les bases sociales de la société, pour créer les conditions favorables au développement victorieux du combat révolutionnaire de libération, un nouveau type de pouvoir s'impose.

Un pouvoir qui par sa nature, ses méthodes et ses objectifs, réponde aux aspirations profondes de transformation, qui justifie les grands sacrifices consentis.



Un pouvoir qui permette au peuple de vivre ses conquêtes quotidiennement. Le II° Congrès a approuvé les thèses sur la politique extérieure du FRELIMO, qui situent notre lutte comme faisant partie intégrante du combat général des peuples pour la construction d'une société libérée de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le Congrès a défini le colonialisme et le système impérialiste comme notre ennemi. Il a salué les pays africains qui ont soutenu notre lutte, notamment ceux qui constituaient notre arrière sûr, et il a également salué les pays socialistes pour l'accomplissement de leur devoir internationaliste. Il a réaffirmé l'internationalisme du FRELIMO, en exprimant notre solidarité avec la lutte des autres peuples.

### **LE COMBAT POUR L'APPLICATION DES THÈSES DU II° CONGRES**

Le II° Congrès, en concluant ses travaux, a élu une nouvelle direction du FRELIMO. Le camarade Eduardo Chivambo Mondlane, qui avait pris la tête dans la défense des thèses révolutionnaires, a été réélu Président du FRELIMO.

D'autres camarades révolutionnaires furent également élus. L'entrée au Comité Central de nouveaux membres, forgés et trempés dans le processus de réalisation de la tâche principale, a constitué un renforcement décisif pour les forces révolutionnaires. La présence de ces cadres a rendu dominantes au sein de la direction les préoccupations des masses et de la lutte. La tentative de renverser les représentants de la ligne révolutionnaire avait échoué.

Cette ligne et ses représentants sont sortis renforcés du II° Congrès. Pourtant, il continuait à avoir à la direction des éléments réactionnaires. Cette situation résultait de la préoccupation des forces révolutionnaires de n'ouvrir, à cette phase, aucune brèche dans l'organisation, qui puisse faciliter l'action de l'ennemi. En rejetant la politique d'unité, les réactionnaires défaits au II° Congrès entreprirent la lutte ouverte contre l'organisation, en liaison avec les colonialistes

portugais.

Se servant des réactionnaires, le colonialisme infiltra des agents dans nos rangs pour développer l'indiscipline et les désertions, semer la division, en utilisant le tribalisme, le régionalisme, le racisme et les différences de religion. Les réactionnaires organisèrent des campagnes de démobilisation et de désagrégation. Ils organisèrent des réseaux pour accueillir et évacuer ceux qui désertaient nos rangs.

Ces derniers allaient ensuite dans les bases ennemies pour guider les troupes qui massacraient notre peuple. Sous la couverture de pratiques religieuses, les réactionnaires montèrent des réseaux d'espionnage et de subversion dans les zones libérées, en collaboration avec la PIDE / DGS.

Toute cette action des réactionnaires était intimement liée à l'intensification des opérations militaires colonialistes contre nos zones. L'ennemi déclencha une vaste offensive criminelle, en même temps que ses avions lançaient des tracts et que la radio diffusait des programmes, comparant le sort soi-disant malheureux des masses et des combattants à la vie des dirigeants, prétendument faite de faste et de luxe, de plaisirs et de voyages. En même temps que l'ennemi intensifiait ses actions criminelles, les réactionnaires organisèrent la fermeture de la frontière de Cabo Delgado.

Utilisant des groupes de bandits et de marginaux qui composaient la soi-disant "Ligue de la Jeunesse du FRELIMO" des "chairmen", les réactionnaires violèrent la souveraineté tanzanienne, occupèrent la rive tanzanienne du Rovuma, pour bloquer l'entrée des renforts et de l'approvisionnement, surtout des armes, des munitions et des médicaments, et pour empêcher la sortie du Mozambique des personnes, y compris des malades et des blessés.

La direction du FRELIMO, en collaboration avec le Comité Central de la TANU, organisa une réunion à Mtwara, à laquelle les réactionnaires furent appelés à participer.

Dans la réunion, les réactionnaires qui avaient refusé de reconnaître les résultats du II<sup>o</sup> Congrès et l'élection du Président Eduardo Mondlane, déclarèrent qu'ils retiraient la province de Cabo Delgado du reste du pays.

Les colonialistes avaient promis en secret à Lazaro Nkavandame et à son groupe de leur accorder l'indépendance de la province de Cabo Delgado et de leur garantir le pouvoir, s'il réussissait à neutraliser le FRELIMO. La réunion de Mtwara révéla qu'il n'existait plus de plateforme possible d'unité entre les forces révolutionnaires et les réactionnaires.

Ces derniers s'affirmaient ouvertement comme des ennemis du peuple, des ennemis de l'unité nationale, des ennemis de la libération.

### **LA COLLABORATION OUVERTE DES RÉACTIONNAIRES AVEC L'ENNEMI**

Dans le cadre d'une vaste conspiration, le 22 décembre 1968, peu de jours après la réunion de Mtwara, les réactionnaires assassinèrent sur la rive tanzanienne du Rovuma, le camarade Paulo Samuel Kankhomba, membre de l'Etat-Major des F.P.L.M., chef-adjoint des opérations.

Le 3 janvier 1969, le Comité Exécutif du FRELIMO démit Lazaro Nkavandame de ses fonctions de secrétaire de la province de Cabo Delgado. D'autres éléments réactionnaires furent suspendus de leurs fonctions. Au Comité Exécutif, les réactionnaires tentèrent de s'opposer à la démission du criminel et à la proposition du Comité Central de l'exclure.

A la suite de la réunion du Comité Exécutif, le Comité Central fut convoqué pour analyser le comportement des réactionnaires et des criminels, que ce soit ceux du groupe de Nkavandame, qui s'était complètement démasqué avec l'assassinat du camarade Paulo Samuel Kankhomba, ou d'autres qui subsistaient parmi nous, camouflés.

Nos forces qui, malgré les difficultés délibérément provoquées par les réactionnaires, avaient résisté au choc des attaques ennemies, déclenchèrent alors de nombreuses offensives et étendirent la lutte sur les fronts des provinces de Cabo Delgado, Niassa et Tete. La lutte dans la province de Tete menaçait de neutraliser les plans colonialistes de contenir la guerre dans les zones de moindre importance économique et surtout mettait en péril le projet de Cahora-Bassa.

Le FRELIMO s'était renforcé dans la crise provoquée par la conspiration réactionnaire et colonialiste. La lutte s'étendait, l'unité nationale et organisationnelle se consolidait autour des résolutions du II<sup>o</sup> Congrès, de nouvelles forces avaient été gagnées à la cause de la lutte pour l'Indépendance, à la cause de la Révolution Démocratique Nationale. Désespérés, les colonialistes conçurent un nouveau plan criminel pour liquider le FRELIMO en tant que force révolutionnaire.

Ils planifièrent et organisèrent l'assassinat du Président Eduardo Chivambo Mondlane.

Le plan fut élaboré par la PIDE, qui, par un réseau qui comprenait des réactionnaires infiltrés dans nos rangs, comme Mateus Gwengere, Silverio Nungu et d'autres, fit parvenir dans les mains du Président Eduardo Mondlane un livre contenant un engin explosif. Ce crime eut lieu le 3 février 1969.

Des attentats contre d'autres dirigeants révolutionnaires de notre organisation furent également préparés.

En même temps, pour dissimuler la complicité d'Uria Simango dans le crime, les réactionnaires simulèrent un attentat contre lui, produisant un livre piégé qui lui était prétendument destiné.

Si tôt après l'enterrement du camarade Eduardo Mondlane, Uria Simango convoqua une réunion du Comité Exécutif et, usant de manoeuvres, s'y fit déclarer Président par intérim.

## **LA III<sup>o</sup> SESSION DU COMITÉ CENTRAL: LA VICTOIRE DE LA LIGNE JUSTE**

L'élimination d'Eduardo Chivambo Mondlane fournissait à l'ennemi une alternative à la direction qui lui était extrêmement favorable. S'il réussissait à éliminer physiquement d'autres dirigeants révolutionnaires, comme il l'avait prévu, cela consoliderait les tendances favorables à la réaction au sein du FRELIMO ; si par contre il échouait à les éliminer physiquement, la simple présence de Simango à la Présidence, découragerait progressivement les révolutionnaires, les conduirait à se mettre en marge de l'organisation ou même à l'abandonner.

Uria Simango, élément dévoré par l'ambition et d'une grande lâcheté morale et physique, était pour l'ennemi une recrue de grande importance. L'assassinat d'Eduardo Mondlane et son remplacement par Uria Simango constituèrent une victoire pour l'ennemi, qui espérait obtenir que les résolutions du II<sup>o</sup> Congrès ne soient pas appliquées et que le contenu révolutionnaire de la lutte soit neutralisé. C'est dans ce contexte que le 11 avril 1969, au Centre de Préparation politico-militaire de Nachingwea, se réunit la III<sup>o</sup> session du Comité Central.

Après une étude approfondie, la III<sup>o</sup> session du Comité Central a situé l'assassinat de Mondlane comme résultant d'un antagonisme entre deux lignes politiques en notre sein. Elle a analysé ces deux lignes, leur contenu, leurs contradictions, les causes de leur apparition, leur signification et leurs implications réelles pour l'avenir de la lutte, pour l'avenir de notre peuple.

Les conclusions de la III<sup>o</sup> session ont une grande signification historique. Elles situèrent les contradictions que nous vivions, consacrèrent les thèses qui menèrent à son terme la Révolution Démocratique Populaire. Elles identifièrent clairement la nature de classe du conflit qui nous opposait aux réactionnaires.

Elles précisèrent le contenu et les objectifs de classe de notre lutte.

Elles rejetèrent et condamnèrent la ligne réactionnaire, qui aurait conduit à l'installation de nouveaux exploiters comme classe dominante, en remplacement des colonialistes.

La III<sup>o</sup> session prit des mesures de purification et de réorganisation, de manière à préserver le triomphe de la ligne révolutionnaire. Dans ce contexte, plusieurs éléments furent exclus des rangs de l'organisation, d'autres furent exclus du Comité Central.

Un Conseil de la Présidence fut constitué qui, par sa composition, garantissait la neutralisation du réactionnaire Uria Simango et assurait l'application des directives révolutionnaires du II<sup>o</sup> Congrès et de la III<sup>o</sup> session du Comité Central.

Condamnés et rejetés par les masses, quelques réactionnaires, comme Lazaro Nkavandame, rejoignirent ouvertement les colonialistes, pour participer avec eux au massacre du peuple. Ils laissèrent pourtant intact leur réseau. Les membres de ce réseau furent démasqués à la III<sup>o</sup> session du Comité Central. Miguel Murrupa déserta et rejoignit les colonialistes. D'autres comme Uria Simango, s'enfuirent et déclenchèrent des campagnes de calomnies contre le peuple et sa lutte.

## **EN EDIFIANT LA VICTOIRE MILITAIRE**

Dans la période qui suivit le II<sup>o</sup> Congrès, et particulièrement après l'assassinat du Président Mondlane, les colonialistes espérèrent que l'action de leurs agents en notre sein neutralisent la capacité révolutionnaire du FRELIMO. Ils espérèrent encore que la consolidation d'Uria Simango au pouvoir conduise à la démobilisation des masses et des combattants, désorganise le FRELIMO, menant à sa liquidation politique et militaire.

En expulsant des rangs de l'organisation les réactionnaires, la direction du FRELIMO déjoua les plans de l'ennemi. La III<sup>o</sup> et la IV<sup>o</sup> session du Comité Central et le soutien massif des combattants et du peuple aux résultats obtenus liquidèrent définitivement les possibilités de contrôle

du FRELIMO par les colonialistes et leurs agents.

Il ne restait à l'ennemi que l'alternative militaire pour entraver notre lutte. Cette solution fut étroitement liée à ce qu'ils savaient que nous préparions l'offensive de la province de Tete, zone pour laquelle il existait d'importants plans de domination impérialiste de notre pays.

L'extension de la guerre populaire au sud du Zambèze mettait en cause le plan impérialiste d'utiliser le barrage de Cahora Bassa pour contenir la lutte armée et installer dans cette région un million de colons. L'ennemi réorganisa son commandement, mit sur pied une nouvelle stratégie, monta une puissante machine de guerre et commença le processus qui conduisit à l'opération "Noeud Gordien".

La direction du FRELIMO analysa la situation. Elle constata que notre situation politique était excellente et que, par suite de notre ligne révolutionnaire, le soutien des larges masses à la cause patriotique augmentait. La direction vérifia que nos cadres et nos combattants étaient résolus, posé-daient une haute conscience politique.

En mai 1970, les colonialistes déclenchèrent l'opération "Noeud Gordien", concentrant l'effort principal sur la province de Cabo Delgado, lançant dans cette action criminelle toute la gigantesque machine militaire qu'ils avaient montée. Notre direction analysa l'intention de l'ennemi et conclut que l'ennemi entreprenait une guerre d'invasion et de reconquête des zones libérées. Le peuple étant notre force principale, nous avons fait une grande campagne de mobilisation et d'organisation des masses, pour qu'elles assument le sens de la bataille qui se déroulait et la défense des conquêtes patriotiques et populaires.

Nous avons donné des tâches à tout le monde, nous avons libéré l'initiative créatrice du peuple, qui a valorisé les expériences des guerres de résistance et de la lutte de libération, en combinant les armes traditionnelles aux armes modernes. Nous avons protégé la production que l'ennemi voulait détruire.

Les bombes ne nous permettaient pas de cultiver la journée : nous avons cultivé la nuit. Nous avons multiplié les petits champs, dispersant ainsi les cibles et les augmentant. De mai à août les opérations furent incessantes. Jour et nuit, partout, l'ennemi était dévoré par l'immense force du peuple organisé, souffrait des pertes constantes ; son moral se désagrégeait. De cette façon, la criminelle opération "Noeud gordien", la plus importante action de la guerre coloniale portugaise fut défaite.

Même pendant l'opération " Noeud gordien ", nous avons concentré notre effort principal à l'extension de la lutte au sud du Zambèze, pour envelopper le complexe de Cahora Bassa et pénétrer dans ce qui était alors la province de Manica e Sofala. Le FRELIMO a transformé l'opération " Noeud gordien " en une grande victoire stratégique.

Victoire décisive qui inversa le rapport de forces, victoire qui conduisit à la défaite et à la désagrégation de l'armée coloniale portugaise. A partir de " Noeud gordien ", l'ennemi devint incapable de déclencher des offensives d'envergure significative et les alliés racistes et impérialistes du Portugal, convaincus de la défaite inévitable, se mirent à la recherche d'alternatives.

A partir de " Noeud gordien ", notre lutte s'étendit inexorablement. "Noeud gordien" a marqué le commencement de la fin de l'armée coloniale, en tant que force de combat, a atteint profondément son moral de combat. La victoire sur "Noeud gordien" a créé pour tout notre peuple et nos combattants la certitude que nous serions capables de résister et d'anéantir toute agression ennemie. A partir de "Noeud gordien", l'armée coloniale s'est enfoncée dans la voie des crimes les plus abjects, dans la voie des camps de concentration, dans la voie des massacres les plus infâmes et les plus abominables qui resteront pour toujours comme des stigmates de l'armée ennemie.

La défaite et l'impuissance de " Noeud gordien " ont conduit à Mucumbura, João, Chawola, Wiriamu, Inhaminga. Dans les souffrances vécues par les soldats et les officiers portugais, dans le



deuil et les mutilations causés par "Noeud gordien" et à partir de "Noeud gordien", on trouve bien des semences qui, en germant, ont provoqué le coup d'Etat du 25 avril 1974 au Portugal.

## **LA VICTOIRE DE LA PRODUCTION**

La défaite infligée à l'armée portugaise dans l'opération " Noeud gordien " a été possible grâce aux conditions favorables créées par la III<sup>o</sup> session du Comité Central, suivie en mai 1970 par la IV<sup>o</sup> session. Elles ont permis le développement impétueux du combat libérateur et sa transformation qualitative.

Les masses populaires ont appris et ont assumé la ligne politique, la transformant ainsi en une immense force matérielle qui a révolutionné la pratique quotidienne. Libérées des sabotages et des manoeuvres des nouveaux exploités, les formes d'aide mutuelle dans la production et les coopératives de production et de commerce se sont imposées comme dominantes et, dans de nombreuses régions, comme l'unique forme sociale de l'activité économique.

L'augmentation de la production est devenue une constante. La conception de la production et de son rôle a été profondément modifiée. Elle a cessé d'être vue comme seulement une nécessité pour survivre : elle a été conçue comme l'instrument décisif de transformation de la société, d'édification des bases matérielles d'une vie meilleure.

La production a été également assumée comme une source fondamentale d'enrichissement et de transformation de la pensée. A la suite de la IV<sup>o</sup> session du Comité Central, les F.P.L.M, ont déclenché le processus d'intégration de la production dans la formation de l'homme, ont déclenché la bataille pour l'utilisation des lois de la nature au profit de l'homme et de la société. Ainsi, le Centre de Préparation politico-militaire de Nachingwea est devenu un centre de transformation, d'expériences scientifiques, de diffusion de la nouvelle science.

Ainsi est née l'expérience de fabrication de savon et d'irrigation dans le centre d'éducation de Tundururu. Ainsi est née et s'est diffusée l'expérience d'élevage d'animaux domestiques dans la province de Cabo Delgado. Ainsi se sont multipliés les vergers et les potagers dans les zones libérées. En soutien aux institutions sociales et à l'armée, les champs collectifs se sont multipliés dans les zones libérées.

Les coopératives primaires de production se sont développées et l'aide mutuelle s'est généralisée dans les champs individuels. Les mutilés eux-mêmes se sont rendus utiles et, selon leurs possibilités, se sont intégrés à la production sociale. La guerre chimique et les attaques de l'aviation n'ont pas réussi à bloquer le développement économique.

Il y a eu des zones où les populations ont héroïquement cultivé de nuit pour éviter les bombes ennemies. Le peuple organisé en milices a défendu et fait triompher la production. De nombreux soldats colonialistes sont morts, misérables et sans gloire, alors qu'ils tentaient de piller des champs.

Pour la production de sel, pour la pêche et le séchage du poisson, pour la fabrication d'outils agricoles et domestiques, pour la fabrication et la réparation d'armes, de nombreuses coopératives se sont créées dans les zones libérées.

Des excédents de production sont ainsi apparus qui, exportés, nous ont fourni les moyens pour acquérir de nombreux articles dont nous manquions dans les zones libérées. Les zones libérées de la province de Cabo Delgado ont exporté à la fin de la guerre près d'un milliard et demi de tonnes de divers produits.

Elles n'ont pas exporté plus à cause des difficultés de transport. Un million cinq cent mille kilos de produits signifie cent mille personnes, chacune transportant sur la tête quinze kilos de produits. Quinze kilos sous les bombes, au cours d'une marche de huit ou dix jours. La victoire de la bataille de la production nous indique la voie qu'aujourd'hui nous devons suivre en édifiant les bases matérielles

pour le passage au socialisme.

## **EN FORMANT L'HOMME NOUVEAU**

La II<sup>o</sup> Conférence du département de l'Éducation et de la Culture, en septembre 1970, a été à l'origine du processus de politisation et de collectivisation des méthodes de travail. Elle a conduit à une définition plus précise de notre ligne politique dans le domaine de l'éducation et de la culture.

Elle a rendu claire la mission du professeur et la tâche de l'élève, à quoi chacun sert, et comment on doit procéder. Elle a fourni un critère de classe pour la conception et le contenu des programmes d'enseignement ; elle a introduit les méthodes du matérialisme dialectique dans l'étude de la science ; elle a mis en relief le rôle fondamental de la pratique de la lutte des classes, de la pratique de l'expérimentation scientifique et de la pratique de la production dans le processus d'enseignement.

Les résultats de la II<sup>o</sup> Conférence du D.E.C. ont été immédiats et essentiels dans le contexte de la formation des cadres techniques révolutionnaires. Les résultats de la II<sup>o</sup> Conférence du D.E.C. se sont matérialisés par l'ouverture de nombreux centres d'enseignement dans les zones libérées qui, à la fin de la guerre, étaient déjà fréquentés par près de trente mille enfants. Des centaines de professeurs ont été formés et recyclés, élevant leurs connaissances politiques, techniques et scientifiques. Des campagnes d'alphabétisation ont commencé dans les zones libérées et dans les centres militaires, qui ont profité à de nombreux milliers de compatriotes, jusqu'alors condamnés à l'analphabétisme.

L'école secondaire, réorganisée selon des moules révolutionnaires, a fourni à notre peuple des cadres politiquement sûrs et techniquement compétents. A la fin de la guerre, elle comptait déjà près d'un demi-millier d'élèves, de la 5<sup>o</sup> à la 9<sup>o</sup> classe. Plus d'une centaine de jeunes mozambicains ont été envoyés dans des pays socialistes pour y suivre

des cours moyens et supérieurs. Avec orgueil, le FRELIMO peut affirmer qu'en pleine période de guerre, malgré les difficultés militaires, malgré les carences des régions libérées, il a préparé plus de mozambicains que les colonialistes en cinq cents ans.

Les résultats de la II<sup>o</sup> Conférence du D.E.C., enrichis par de nombreuses autres réunions d'analyse et de synthèse du travail, constituent encore aujourd'hui la ligne d'orientation de notre enseignement, un instrument extrêmement riche pour la bataille présente de l'éducation et de la culture.

### **SERVIR LE PEUPLE SUR LE FRONT DE LA SANTÉ**

En novembre 1971, à l'hôpital central Américo Boavida, s'est ouvert le I<sup>o</sup> cours de formation de personnel d'infirmier. A cette session, la direction du FRELIMO a défini les lignes d'orientation en matière de santé, la ligne d'édification des services sanitaires et de formation du personnel de santé. Partant du principe juste que dans toute bataille, le facteur décisif, c'est l'homme, elle a défini la priorité de la politique sur la technique, la priorité du facteur conscience sur les conditions matérielles. Nous concevons la lutte sur le front de la santé comme une lutte de masse, une lutte dans laquelle il faut gagner le peuple aux idées et aux pratiques justes.

La tâche principale sur le front de la santé est de fournir aux masses les connaissances scientifiques indispensables pour comprendre et combattre les causes de la maladie. Les travailleurs de la santé doivent surtout être des mobilisateurs, des organisateurs et des guides du peuple dans la pratique de l'hygiène et de la prévention de la maladie. Notre hôpital doit être également un centre de diffusion des idées correctes sur l'hygiène et la santé. La bataille de la santé a rencontré l'opposition la plus forte et la plus décidée de l'ennemi.

Il a infiltré des agents pour désorganiser des hôpitaux. Il a attaqué et bombardé des hôpitaux, assassiné des infirmiers, des secouristes et des malades.

Malgré cela, guidés par notre ligne populaire et révolutionnaire, nous avons édifié un réseau d'assistance sanitaire pour les masses, qui a dépassé les résultats obtenus par les services de l'ennemi. Des centaines de milliers de personnes ont été vaccinées, des habitudes d'hygiène ont été diffusées, ainsi que de meilleures habitudes alimentaires, des dizaines et des dizaines de milliers de personnes ont été assistées et sauvées.

La I<sup>o</sup> Conférence des services de santé, qui a eu lieu en 1973 à la suite de la V<sup>o</sup> session du Comité Central, a donné une impulsion à notre action, a enrichi notre ligne. Nous disposons aujourd'hui d'orientations sûres qui permettent de matérialiser dans le domaine de la santé le principe que la révolution libère le peuple.

### **LA BATAILLE DE L' INFORMATION**

Notre force principale, c'est le peuple. Pour que le peuple assume ses responsabilités historiques, pour qu'il soit capable de surmonter les difficultés, d'appliquer les orientations, réaliser les tâches, il est fondamental qu'il comprenne la situation. Conduire les combattants et les masses à assumer la grandeur de la lutte et du pays et les exigences pour le développement de la lutte, requiert une information correcte. L'arme de l'information est une de nos armes les plus puissantes : elle pénètre dans les zones que nos forces physiques n'ont pas encore atteintes ; elle mobilise là où nous n'avons pas encore eu la capacité d'organiser.

Nous avons créé de nombreuses publications périodiques : " La Voix de la Révolution " et " Mozambique Révolution ", organes du Comité Central ; " 25 septembre ", organe des Forces Populaires de Libération du Mozambique ; " En déchirant les ténèbres ", organe du Département de l'Éducation et de la Culture.

Après la IV<sup>o</sup> session du Comité Central, et surtout après la V<sup>o</sup>, de nombreuses publications sont également apparues dans les provinces, comme " le 3 février " dans la province de Tete, " Les héroïques " dans

la province de Cabo Delgado et " La lutte continue " dans la province de Niassa. Profitant des facilités mises à notre disposition par Radio Tanzanie, Radio Zambie et Radio Le Caire, nous avons fait des émissions quotidiennes en diverses langues qui ont permis une information correcte de notre peuple.

Notre information, c'était les hommes conscients qui,organisés et dévoués à la cause révolutionnaire, avec des moyens modestes et surmontant les difficultés, ont démasqué l'ennemi et mobilisé le peuple.

Dans les zones occupées par l'ennemi, les réseaux et les groupes clandestins de patriotes, dans des conditions difficiles et héroïques, ont reproduit et diffusé des articles, des programmes et des documents de notre presse et de notre radio.

A partir de la IV<sup>o</sup> session, on lança la publication "Études et Orientations" pour élever le niveau théorique et garantir la diffusion des principales orientations. L'ennemi a organisé une terrible machine d'intoxication contre notre information.

Il a augmenté la puissance de Radio Club, créé la prétendue " Voix du Mozambique " et son réseau d'émissions régionales, installé des postes de brouillage contre nos émissions, organisé des dizaines d'heures quotidiennes de programme en langues dites indigènes, alors que jusque-là il les méprisait.

Il a imprimé des dizaines de millions de tracts et effectué des milliers d'heures de vol pour les répandre. Des avions avec des haut-parleurs ont fait des milliers de vols de nuit pour la propagande.

L'intoxication colonialiste a échoué. Notre information a triomphé, parce qu'elle correspondait à la vérité, parce qu'elle diffusait des idées justes, parce qu'elle savait présenter aussi bien les succès que les échecs. Tout le monde pouvait tirer des leçons des expériences et trouver les voies pour renforcer les points forts et liquider les points

faibles.

## **FRONT INTERNATIONAL**

Le FRELIMO a toujours accordé une grande importance au front international dans le combat de libération de notre peuple. Le régime colonial-fasciste a imposé un rideau de silence sur notre patrie et notre lutte.

Profitant de son réseau diplomatique, des moyens de propagande, de la complicité et du soutien des grandes entreprises monopolistes et des cercles impérialistes, les colonialistes ont disposé de conditions excellentes pour faire valoir leurs positions auprès de l'opinion internationale. Pour vaincre l'ennemi dans la sphère internationale, il était nécessaire de définir une stratégie correcte. Savoir à qui nous adresser pour être soutenu, qui combattre, quels objectifs atteindre.

Depuis le début, le FRELIMO a pu compter sur le soutien de la quasi-totalité des Africains. La Tanzanie et, après son indépendance, la Zambie ont constitué l'arrière sûr de notre lutte. Ces pays frères ont accepté d'énormes sacrifices en hommes et en matériel pour soutenir notre lutte ; et c'est ce soutien qui, en grande partie, a permis le développement rapide de notre combat libérateur.

La solidarité militante de ces deux pays en a fait l'objet de la haine des colonialistes et des impérialistes. De nombreux Tanzaniens et de nombreux Zambiens ont été assassinés par les bombardements et les mines de l'ennemi. Notre peuple n'oubliera jamais le soutien fondamental de la Tanzanie et de la Zambie à notre victoire.

Beaucoup d'autres pays africains, individuellement ou dans le cadre de l'Organisation de l'Unité Africaine, nous ont également manifesté leur solidarité active dans les moments difficiles du début de la guerre. Les pays socialistes ont exprimé d'une manière conséquente leur internationalisme révolutionnaire, contribuant par leur soutien politique, matériel et diplomatique au progrès de notre lutte.

D'autres États, de même que les forces démocratiques au sein des pays capitalistes et les organisations humanitaires, ont soutenu également notre lutte.

Notre combat sur le front international avait pour objectif de stopper les soutiens militaires, économiques et diplomatiques qui permettaient au colonialisme de poursuivre et d'accroître sa guerre. Notre bataille visait également à obtenir une augmentation du soutien à la lutte de libération.

Les III<sup>o</sup> et IV<sup>o</sup> sessions du Comité Central et le développement qui en résulta de la guerre de libération créèrent des conditions extrêmement favorables à de grandes offensives sur le plan international.

De nombreuses délégations étrangères, de nombreux journalistes et cinéastes étrangers furent invités à visiter nos zones. En expliquant les réalités qu'ils y avaient trouvé, ils contribuèrent à ce que l'opinion mondiale reçoive une information correcte sur la situation réelle de notre lutte et ses succès.

En juin 1970, le FRELIMO, le MPLA et le PAIGC, avec le soutien du Conseil Mondial de la Paix et de l'Organisation de Solidarité des Peuples Afro-Asiatiques organisèrent à Rome une conférence internationale de soutien à la lutte de nos peuples. Cette conférence, se tenant dans la capitale d'un pays membre de l'OTAN avec une large participation et une large représentativité, eut un effet de mobilisation profond et durable sur l'opinion internationale, particulièrement en Europe Occidentale.

Son effet s'est trouvé accru par la rencontre qui eut lieu, aussitôt après sa conclusion, entre le Pape Paul VI et les dirigeants du FRELIMO, du MPLA et du PAIGC. Sur le plan africain, nous avons établi de fermes rapports de solidarité fraternelle et d'aide mutuelle avec la Tanzanie, la Zambie, la Guinée, le Congo et la République de Somalie.

Pendant cette période également, nos rapports bilatéraux s'étendirent



et se consolidèrent avec de nombreux autres pays africains.

Des rapports féconds et fraternels s'établirent entre le FRELIMO et les partis dirigeants de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, de la République Populaire de Chine, de la République Démocratique Allemande, de la République Populaire de Bulgarie, de la République Socialiste de Roumanie, de la République Démocratique de Corée, de la République Démocratique du Vietnam et de la République Socialiste Fédérale de Yougoslavie.

L'ensemble des pays membres de l'organisation de l'Unité Africaine , le Comité de libération, le groupe africain à l'ONU développèrent progressivement leur soutien politique, moral, diplomatique et matériel à notre cause.

L'ensemble des pays non-alignés et des pays afro-asiatiques participèrent activement à notre combat. Dans cette action, les gouvernements et l'ensemble des forces démocratiques de Suède, de Norvège, de Finlande et de Hollande se distinguèrent.

L'action des forces démocratiques portugaises pour la prise de conscience anti-coloniale des larges masses de travailleurs et des jeunes portugais fut d'une importance particulière par sa signification politique. Le mouvement des déserteurs et des réfractaires arriva à atteindre le quart des effectifs mobilisés annuellement par l'armée colonialiste.

A partir de 1970, les forces démocratiques portugaises, dans le champ de leur stratégie de lutte contre le fascisme, définirent la machine de guerre coloniale comme cible de leurs actions. Dans ce cadre, s' est distinguée l'Action Révolutionnaire Armée, et, plus tard, les Brigades Révolutionnaires.

La bataille diplomatique connut de grands succès auprès des organisations internationales. Soulignons la décision de l'Organisation des Nations Unies de reconnaître le FRELIMO comme unique

représentant de notre peuple et de lui accorder le statut d'observateur.

Les organisations spécialisées des Nations Unies agissent de manière identique. En novembre 1972, à l'unanimité, le Conseil de Sécurité condamna par la résolution 322 (1972) l'agression coloniale contre notre peuple et exigea que le Portugal entreprenne des négociations, sur la base de la reconnaissance de notre droit à l'autodétermination et à l'indépendance immédiate.

Les organisations internationales démocratiques de masse, comme l'organisation de Solidarité des Peuples Afro-Asiatiques (OSPAA), le Conseil Mondial de la Paix, la Tricontinentale, la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique (MJD), le Mouvement Panafricain de la Jeunesse (MPJ), l'Union Internationale des Etudiants (UIE), la Fédération Démocratique Internationale des Femmes (FDIM), la Fédération Syndicale Mondiale (FSM) et beaucoup d'autres, les comités de solidarité qui se sont constitués en soutien à notre lutte, en particulier en Italie, en Hollande, en Grande-Bretagne, en Suède, en Finlande, aux États-Unis, au Canada et dans de nombreux autres pays, ont été des instruments puissants de mobilisation de l'opinion internationale et de l'organisation du soutien politique moral et matériel à notre lutte.

Ils ont conduit à l'isolement croissant du régime colonial-fasciste, dont un exemple significatif a été l'échec de la visite de Marcelo Caetano à Londres. Armé d'une ligne et d'une stratégie correctes, le FRELIMO a su unir autour de la cause de notre peuple le plus large éventail des forces démocratiques, isolant totalement les colonialistes portugais.

## **LE POUVOIR POPULAIRE DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES**

La caractéristique essentielle des zones libérées est la destruction des structures de domination et d'oppression du peuple et l'édification de nouvelles formes de pouvoir au service de l'intérêt des masses. Après l'écroulement total de la domination colonial-fasciste dans nos zones, les structures féodales restaient la forme principale d'oppression du

peuple. De même apparaissait le danger que la classe des nouveaux exploiters impose son pouvoir. Ce danger se matérialisa à travers les " regulos " et les " chairmen ". La lutte des classes qui s'intensifia entre 1968 et 1970 conduisit à la défaite des " regulos " et des " chairmen ". Les structures du FRELIMO et notamment les F.P.L.M. assumèrent dans la pratique la tâche de diriger et d'organiser aussi la vie économique, sociale et administrative de nos zones.

Elles mobilisèrent le peuple pour qu'il résolve les situations qui se présentaient. Elles tinrent régulièrement des réunions populaires où les différents problèmes étaient discutés et où était déterminée la voie juste pour les résoudre. Les masses apprirent à compter sur leurs propres forces, libérant ainsi leur immense énergie créatrice.

Elles apprirent à échanger et à synthétiser des expériences, à analyser des situations, à prendre conscience de leurs intérêts. Ainsi elles résolvaient les problèmes, dirigeaient elles-mêmes leur propre vie. Elles assumaient dans la pratique leur rôle historique, apprenaient à exercer le Pouvoir.

Principalement depuis la victoire remportée sur l'offensive colonialiste "Noeud gordien", à tous les échelons, furent créés des organes qui, sous la direction des commissaires politiques, soutinrent et orientèrent les représentants désignés par les masses dans la direction de la vie administrative, économique et sociale de nos zones, institutionnalisant le Pouvoir Populaire. Nos zones devinrent effectivement des zones libérées de la manière de vivre des colonialistes.

Le pouvoir appartenait et était exercé par la grande majorité contre la poignée infime de réactionnaires et les valeurs décadentes de la bourgeoisie coloniale et du féodalisme. Ce pouvoir fut l'instrument de la liquidation de l'exploitation de l'homme par l'homme dans les zones libérées. Il opéra la collectivisation des champs et des plantations d'acajou abandonnés. Il mit fin à l'emploi du travail salarié dans les champs et les plantations privés.

Il généralisa l'aide mutuelle dans la production et développa les champs collectifs pour soutenir les institutions sociales et les F.P.L.M. Il organisa le commerce sous la dépendance totale du Département de la Production et du Commerce du FRELIMO. Il procéda également à la réforme de l'enseignement et à son développement, et à la structuration des services de santé.

## **L' OFFENSIVE GENERALISEE SUR TOUS LES FRONTS**

C'est dans ce contexte de victoires croissantes dans tous les domaines qu'en décembre 1972 s'est réunie la V<sup>o</sup> session du Comité Central. La session fut précédée en juillet de la même année d'une conférence du Département de la Défense, qui procéda à une analyse exhaustive de la situation et étudia les conditions pour le développement idéologique, politique et militaire de notre combat. La V<sup>o</sup> session examina surtout le développement de la lutte et ses transformations qualitatives.

Le contenu et la pratique de classe de notre combat permirent à la Lutte de Libération Nationale de se développer en Révolution Démocratique Nationale et de construire les bases pour le passage à la phase de la Révolution Démocratique Populaire. Dans les zones libérées, l'État colonial avait été détruit, les structures de la domination féodale avaient été éliminées. La liquidation politique et sociale de la classe des nouveaux exploiters avait été menée à bien : la forme sociale dominante de la production était collective.

Les structures du FRELIMO qui exerçaient les fonctions de direction politique, cumulaient également les fonctions étatiques et administratives. Les organes politico-militaires, composés de militants d'origine laborieuse, guidés par la ligne politique scientifique des travailleurs, s'affirmaient comme des embryons de l'appareil d'état et du parti d'avant-garde.

Dans les zones occupées par l'ennemi, de nouvelles forces étaient gagnées continuellement à la cause patriotique et démocratique ; au sein de la petite bourgeoisie elle-même, que le colonialisme avait tenté

désespérément de développer, on constatait une forte attitude de rejet de la domination étrangère. Sur le plan international, le colonialisme se trouvait dans une situation de grand isolement, tandis qu'augmentaient le prestige de notre lutte et le soutien au FRELIMO.

Au Portugal, les effets des guerres désagrégeaient le régime et contribuaient au développement de la résistance antifasciste. La V<sup>o</sup> session du Comité Central, analysant les nouvelles tâches auxquelles notre peuple était appelé, constata la nécessité impérieuse que le FRELIMO approfondisse son contenu de classe et son contenu idéologique. La V<sup>o</sup> session identifia clairement le FRELIMO avec les intérêts des classes travailleuses et identifia notre ligne politique avec l'idéologie scientifique des classes travailleuses.

La V<sup>o</sup> session établit que nous devons déclencher l'offensive généralisée sur tous les fronts. A la suite de la V<sup>o</sup> session, d'importantes offensives organisationnelles furent déclenchées au niveau national ; c'est le cas de la I<sup>o</sup> conférence nationale de la culture, de la I<sup>o</sup> conférence des Services de Santé, de la I<sup>o</sup> conférence de la femme mozambicaine et de la III<sup>o</sup> conférence du Département de la Défense. Dans les provinces, des conférences et des séminaires eurent lieu pour l'étude et l'application des résolutions de la V<sup>o</sup> session et des directives émanant des conférences mentionnées.

Les structures furent purifiées et réorganisées de manière à appliquer les principes de démocratisation, de collectivisation et de popularisation de la ligne politique et des méthodes de travail. L'offensive idéologique fut soutenue par la création des premiers Comités de Parti qui regroupèrent dans chaque secteur les éléments d'avant-garde. En janvier 1974, l'école du Parti entra en fonctionnement, pour synthétiser et théoriser nos expériences et étudier le marxisme-léninisme.

## **LE CHEMIN DE LA VICTOIRE**

Avec notre victoire sur l'opération " Noeud gordien " et l'extension de

la lutte au sud du Zambèze, l'ennemi a définitivement perdu l'initiative militaire. Nos opérations l'ont forcé à retirer ses troupes de nombreuses zones, à se concentrer près de la frontière du Rovuma et dans le périmètre de Cahora Bassa. Par cette retraite stratégique, l'ennemi espérait au moins pouvoir couper, dans la zone du Rovuma, nos voies d'approvisionnement et, dans la zone de Cahora Bassa, protéger les intérêts économiques de l'impérialisme et restaurer la confiance de ses alliés.

Cette action de l'ennemi l'a conduit à immobiliser près de la moitié de ses effectifs opérationnels et à dégarnir d'importantes zones. Exploitant cette situation, nos forces ont étendu la lutte à toute la province de Tete, ont pénétré dans la province de Manica e Sofala et ont entamé le processus de destruction et de prise des bases isolées et encerclées des provinces de Cabo Delgado et Niassa.

S'apercevant que sa défaite politique et militaire était inévitable, le colonialisme au désespoir a multiplié la pratique des crimes monstrueux à tous les niveaux. Dans les zones où ne s'étendait pas encore la lutte armée, les colonialistes ont enfermé plus d'un million de personnes dans des camps de concentration pour empêcher les masses de soutenir la lutte.

Dans ces camps de la mort, qu'ils appelaient " aldeamentos ", les humiliations et les brutalités auxquelles les détenus étaient soumis ont contribué à un processus de dépersonnalisation dont de graves effets se font encore sentir. Dans les zones urbaines, les colonialistes ont déclenché des manoeuvres de promotion, de subornation et de corruption de la petite bourgeoisie intérieure. Ils ont atténué le racisme traditionnel en recrutant des Mozambicains à des postes d'autorité dans l'administration, les banques et les entreprises.

Ils ont commencé à nommer des noirs et des mulâtres à des charges de responsabilité dans l'administration et l'économie, en particulier dans les zones en guerre. Ils ont augmenté les traitements et donné des facilités de crédit à cette couche sociale pour élever son niveau de vie

et modifier ses habitudes de consommation.

Les colonialistes cherchaient ainsi à promouvoir une couche mozambicaine qui occupe progressivement les postes intermédiaires du système et attribue sa réussite à l'existence du colonialisme. Cette couche servirait éventuellement de base sociale pour des solutions conduisant à la survie du colonialisme et du capitalisme sous de nouvelles formes.

Pour garantir la sujétion de ces éléments, le colonialisme a renforcé sa politique de dépersonnalisation et d'aliénation culturelle, cherchant à faire d'eux des portugais à peau noire. Mais parallèlement à ces manœuvres les colonialistes ont lancé dans les zones urbaines des vagues successives de répression, des attaques contre les jeunes, les étudiants, les personnalités religieuses patriotiques ; ils ont intensifié les emprisonnements, les tortures, les assassinats. Le résultat, c'est que la haine a augmenté, la lutte politique s'est étendue, les conditions de l'insurrection sont devenues plus favorables.

La tentative de pousser des Mozambicains à réprimer des Mozambicains, en créant une énorme armée de 500 000 hommes de l'OPVDC, reflétait les contradictions insolubles du commandement colonialiste. Dans l'entraînement des GE et des GEP, « une indépendance » leur était promise, s'ils parvenaient à détruire le FRELIMO. L'ennemi chercha à compromettre des Mozambicains dans les crimes les plus atroces et les plus abjects pour les pousser à rompre avec le peuple.

Dans les zones libérées, les colonialistes ont infiltré des criminels professionnels. Dans la province de Tete, de Manica e Sofala, des agents ennemis, utilisant des uniformes et des armes identiques aux nôtres, ont mis à sac des cantines, ont maltraité des populations noires et blanches, ont massacré des gens et ont abandonné des prétendus tracts du FRELIMO, pour que les masses identifient le FRELIMO avec ces crimes.

A la même époque, les forces militaires sud-africaines et rhodésiennes qui, depuis 1965, opéraient au Mozambique au côté de l'armée coloniale, ont été forcées de cesser leurs opérations dans notre pays, à la suite des défaites subies par les forces terrestres en septembre 1973 et par l'aviation en mars 1974, lors de leurs tentatives d'invasion et d'agression contre les zones libérées de la province de Tete.

Ce retrait a neutralisé la tendance à l'internationalisation de l'agression et a stoppé l'escalade de la guerre impérialiste contre notre peuple. La révélation dans le monde de l'énormité du massacre de Wiriyamu, les témoignages irréfutables et accablants soumis par le FRELIMO à la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU, combinés à nos succès et à l'action diplomatique du camp socialiste, de l'OUA, des pays afro-asiatiques et des non-alignés, ont accentué encore plus l'isolement du régime colonial portugais.

Les alliés les plus intimes du colonialisme se sont démarqués publiquement du Portugal. Au sein de l'OTAN elle-même, les pays qui dénonçaient le régime colonial-fasciste étaient chaque fois plus nombreux. Le colonial-fascisme portugais, par son obscurantisme, par sa pratique terroriste, par son recours systématique aux crimes les plus sadiques remplissait l'humanité d'horreur, se manifestait devant le monde comme la forme la plus décadente et la plus isolée du système d'exploitation de l'homme.

## **LA CHUTE DU COLONIAL- FASCISME**

Dans notre pays, l'année 1973 et le premier trimestre de 1974 se sont caractérisés sur le plan militaire par une avancée irrésistible des F.P.L.M. le long des axes Inhaminga-Beira et Vila Pery-Beira. Simultanément se préparait le déclenchement très prochain des opérations au sud du Rio Lurio à Nampula, dans la province de Zambèzie, et au sud du Save, à Gaza et Inhambane.

Cette perspective sema la panique dans les cercles dirigeants du colonial-fascisme, qui constatait l'imminence de l'effondrement de



leurs forces armées. Le 25 avril 1974, le régime fasciste fut renversé au Portugal, détruit par la lutte commune des peuples des colonies. Notre direction analysa la situation résultant de la chute du régime fasciste. Le Comité Exécutif diffusa un communiqué. Nous y saluons par solidarité la victoire du peuple portugais et nous y soulignons que la chute du fascisme n'était pas la chute du colonialisme.

Nous attirions l'attention du nouveau régime sur le fait que la paix ne pouvait résulter que de la fin du colonialisme et de sa guerre d'agression. Nous donnions à toutes nos forces et aux masses populaires le mot d'ordre d'intensifier le combat politico-militaire contre le colonialisme.

Les forces réactionnaires portugaises, soutenues par l'impérialisme, tentèrent désespérément de sauver le colonialisme ou tout au moins de trouver une alternative néocolonialiste. Le mois de mai 1974 fut le témoin d'une intensification des manoeuvres. Au niveau de l'Etat portugais, les déclarations ambiguës se multiplièrent, se surpassant les unes les autres dans le refus de notre droit à l'indépendance immédiate.

De nombreux groupes fantoches furent créés au Mozambique, financés et organisés par les cercles dirigeants portugais : tous préconisaient des solutions capitulationnistes, tous s'opposaient au FRELIMO. L'ennemi tenta de créer un prétendu FRELIMO légal, opposé à la lutte armée. Face à ces manoeuvres, le FRELIMO poursuivit et intensifia la guerre populaire révolutionnaire et les offensives se succédèrent, mettant en déroute les troupes colonialistes.

Les masses populaires, partout, affirmèrent publiquement leur soutien au FRELIMO, exigeant l'indépendance totale et immédiate. Le gouvernement portugais fut forcé de contacter officiellement le FRELIMO et de proposer une rencontre. Cette rencontre eut lieu à Lusaka, le 5 juin 1974. Un nouveau front dans la lutte du peuple pour l'indépendance s'ouvrait : le front des négociations. Le processus des conversations fut dur et complexe.

L'ennemi agissait selon trois lignes de force principales :

- La tentative de neutraliser la forme principale de lutte de notre peuple : la lutte armée de libération nationale ;
- La tentative de désorganiser et de démobiliser notre peuple par l'action des groupes fantoches ;
- La tentative de discréditer le FRELIMO au niveau international, en le présentant comme belliciste et intransigeant.

Les manœuvres de l'ennemi furent neutralisées par l'action ferme et correcte de la direction du FRELIMO :

- L'intensification de la guerre populaire révolutionnaire au Mozambique força les commandants militaires de l'ennemi à soutenir nos positions, comme unique moyen d'éviter un effondrement militaire total ;
- Les grandes manifestations de masse en soutien au FRELIMO isolèrent totalement les groupes fantoches et rendirent évidente la force politique du FRELIMO ;
- Les décisions du sommet de l'OUA à Mogadiscio, les déclarations du Secrétaire Général de l'ONU, les prises de position de diverses organisations démocratiques internationales et la solidarité du peuple portugais lui-même exprimèrent et traduisirent la victoire diplomatique du FRELIMO.

Les événements forcèrent les milieux colonialistes portugais à reculer et à capituler. Le nouveau gouvernement portugais reconnut le droit des peuples à l'indépendance totale et complète et reprit les conversations avec nous.

Au cours de ces conversations, furent clairement et définitivement acceptés : le principe du droit à l'indépendance totale et complète, la reconnaissance du FRELIMO comme unique et légitime représentant du peuple et le transfert des pouvoirs. Finalement, on se mit d'accord sur les modalités d'application du cessez-le-feu et sur la manière de restaurer la paix dans notre pays.

A la fin d'août 1974, le Comité Exécutif présenta un rapport de la situation à la VI<sup>e</sup> session du Comité Central qui approuva l'action

développée et mandata une délégation, ayant à sa tête le Président du FRELIMO, pour signer les accords établis. Le 7 septembre, l'accord sur l'indépendance et, découlant du premier l'accord de cessez-le-feu furent solennellement signés à Lusaka.

Toute la période de négociations entre le FRELIMO et le Portugal fait partie intégrante de notre lutte pour l'indépendance nationale. Au cours des conversations, nous avons livré et gagné la bataille contre la survie du colonialisme sous de nouvelles forces et contre le néocolonialisme.

Les deux accords signés à Lusaka expriment la victoire politico-militaire de notre peuple, uni, organisé et dirigé par le FRELIMO, sur le colonialisme, le néocolonialisme et l'impérialisme. Les cercles dirigeants de la réaction portugaise ne s'y conformèrent pas.

Le jour même de la signature des accords et plus tard le 21 octobre, utilisant leurs forces armées, les colons et les fantoches locaux tentèrent de nouvelles manœuvres criminelles. L'action immédiate et énergique de notre peuple et des F.P.L.M. écrasa rapidement ces provocations.

## **LE TRIOMPHE DE LA RÉVOLUTION DÉMOCRATIQUE NATIONALE**

Avec la victoire de la guerre populaire de libération et la prise de pouvoir du Gouvernement de Transition, les conditions ont été créées pour que le FRELIMO étende son action à tous les secteurs de la société et engage de manière active dans la cause de la révolution des millions de Mozambicains et de Mozambicaines.

Sous le mot d'ordre " Unité, Travail, Vigilance ", le FRELIMO a lancé une ample campagne de mobilisation et d'organisation des larges masses encadrées dans les Groupes Dynamisateurs. Sur tous les lieux d'habitation, dans les quartiers des villes, dans les villages, sur les champs, sur les lieux de travail, dans les usines, dans les écoles, dans les services de l'Etat, dans les entreprises commerciales, partout, des

groupes dynamisateurs se sont organisés.

Un ample mouvement de masse pour l'étude et l'application de la ligne politique du FRELIMO et pour la liquidation des vestiges du colonialisme, des vices et des valeurs décadentes de la bourgeoisie s'est étendu à tout le pays. Sous la direction du FRELIMO, les masses ont assumé la définition correcte de l'ennemi et se sont engagées dans le combat intransigeant contre le racisme, le tribalisme et le régionalisme, pour l'unité nationale et pour les transformations révolutionnaires.

Des millions de personnes ont été éduqués dans ce processus à l'exercice de leurs droits et à l'exercice du pouvoir. Battu dans les domaines militaire et politique, l'ennemi intérieur et extérieur a intensifié à cette phase le sabotage économique, la destruction et le pillage des biens du pays. En même temps, il a lancé des campagnes alarmistes de rumeurs, inventé et répandu les calomnies les plus grossières pour miner la confiance des masses dans le FRELIMO et le gouvernement, pour installer l'insécurité dans les esprits et encourager l'indiscipline et l'anarchie.

Dans cette bataille politique, les Groupes Dynamisateurs se sont constitués en un vaste réseau de vigilance populaire contre les tentatives de déstabilisation politique et sociale. Les Groupes Dynamisateurs ont joué un rôle décisif dans la bataille économique et dans la garantie du fonctionnement de la production et de l'Etat.

A chaque victoire du peuple, la réaction répondait par de nouvelles formes de subversion. Ainsi, elle infiltra des agents du colonialisme et de l'impérialisme dans les Groupes Dynamisateurs, dans l'appareil d'État, dans les forces militaires et paramilitaires.

Elle multiplia les tentatives de subornation et de corruption des cadres et des militants, avec l'objectif d'utiliser les structures pour anéantir le pouvoir populaire. Armés de la ligne politique du FRELIMO, avec la participation active des larges masses, les Groupes Dynamisateurs et

l'ensemble de nos structures ont déclenché la campagne de purification des rangs, démasquant, isolant et neutralisant les éléments infiltrés et les agents. Ayant fait échec à l'offensive réactionnaire, nous avons poursuivi la liquidation du système d'exploitation, nous avons entrepris la destruction de l'État colonial-capitaliste et nous avons étendu les conquêtes de la révolution. Sous la direction du FRELIMO, le Gouvernement de Transition a organisé le transfert des pouvoirs, a entrepris le processus de démantèlement des structures colonial-fascistes et féodales.

Le Gouvernement de Transition a détruit les manifestations les plus dégradantes de la domination étrangère, asséné des coups puissants à la criminalité, à la prostitution, à l'alcoolisme. Il a réalisé la démobilisation et l'évacuation des forces armées coloniales, désarmé la bourgeoisie coloniale, amorcé le processus de démantèlement de la réaction, réprimé le sabotage. Pendant la période de transition, le FRELIMO a entrepris le processus d'extension du pouvoir populaire démocratique et des méthodes collectives de travail et de production à tout le pays. Les libertés démocratiques, le droit d'association et la liberté d'expression et d'opinion se sont matérialisés dans les milliers et milliers de réunions qui ont eu lieu dans tout le pays.

Sous la direction du FRELIMO, le peuple mozambicain du Rovuma au Maputo a proclamé l'indépendance de la Patrie, a conquis les amples libertés démocratiques, dans le cadre des tâches de la Révolution Démocratique Nationale.

## **LA VII<sup>o</sup> SESSION DU COMITÉ CENTRAL : LA DÉMOCRATIE POPULAIRE**

A la veille de l'Indépendance, s'est réunie à Tofo, province d'Inhambane, la VII<sup>o</sup> session du Comité Central. De nouvelles conditions existaient pour le développement révolutionnaire de notre patrie. Pendant ces jours, le drapeau étranger a été abaissé pour toujours et, avec l'indépendance nationale, notre pays a cessé d'être soumis à la domination politique de l'impérialisme.

Le Comité Central, analysant la situation, a constaté que, pour l'essentiel, les tâches de la Révolution Démocratique Nationale avaient été menées à bien. Les structures d'oppression fascistes et féodales avaient été liquidées. Les libertés démocratiques avaient été étendues à tout le pays.

Du Rovuma au Maputo, le pouvoir appartenait au peuple. Le Comité Central conclut que toutes les conditions étaient réunies pour le passage à l'étape de la Révolution Démocratique Populaire. Le Comité Central a défini la nature et les objectifs du nouvel État à créer et a approuvé la Constitution. Le 25 juin 1975, la République Populaire du Mozambique est née, premier État ouvrier et paysan de l'histoire de notre pays.